

## MAUVAIS SYSTEME.

N'achetez point à crédit :

Une des causes les plus ordinaires des faillites dans le commerce de détail surtout, est, indubitablement, le système de crédit qui prévaut dans les transactions ordinaires dans les campagnes, dans les villages et les petites villes. Dans les grands centres, comme Montréal, ce système a disparu, au moins en grande partie, mais il existe dans les campagnes et il est la plaie du commerce. Par contre coup, cela rejuit sur le commerce en gros et devient ainsi une plaie générale. Il y a des gens qui, bien qu'avec de la monnaie au gousset, ont tellement l'habitude de s'endetter et de ne pas acheter au comptant, qu'ils achètent pour un cent de tabac ou deux sous de papier et le font marquer par le malheureux commerçant. Les conséquences de ce système sont abrutissantes et ruineuses. Pour tenir ces livres de crédit de quelques sous, il faut une personne exprès ; il faut la payer cette personne ; il faut compter avec les erreurs et les pertes involontaires ; de sorte que, pour faire face à cela, le vendeur ne pourra livrer sa marchandise à aussi bon marché qu'il pourrait le faire s'il était payé comptant. Ainsi donc, vendeur et consommateur y perdent. Et puis si votre compte contre penfant un an ou deux, naturellement, la note a grossi. Il y a des articles que vous ne vous rappelez pas bien d'avoir eus ; de là pour parler, inévitablement, parfois paroles aigres et bouillie entre des gens qui, jusque là, avaient été de bons amis. On le dit avec raison, les bons comptes font les bons amis. Eh bien ! le meilleur compte est celui de n'en pas faire du tout et d'acheter avec du comptant. L'acheteur pour du comptant. L'acheteur pour du comptant a ordinairement à meilleur marché ; payant de suite il reçoit l'avertissement le plus éloquent de limiter ses dépenses à ses revenus. Il y a des gens qui, à crédit, achèteraient la moitié du fonds de marchandises du marchand voisin. Ils croient qu'ils ne seront jamais appelés à payer ! C'est une erreur d'autant plus malheureuse que, souvent, elle est la cause de la ruine de beaucoup de familles, vivant hier dans l'aisance et aujourd'hui ruinées, à cause des dettes qu'elles ont pu trop facilement contracter.

Achetez donc pour argent comptant et vous vous en trouverez mieux !

Nous nous rappelons avoir vu une peinture offrant une illustration fort bien imaginée et très vraie de ce que nous venons de dire.

Deux marchands étaient voisins. Il y avait rivalité et, en conséquence, lutte entre les deux. Tous deux avaient des avances, et un bon fonds de marchandises. L'un vendait à crédit et ne demandait presque jamais d'argent ; l'autre vendait à bien meilleur marché, jamais à crédit. Il arriva un jour qu'il le marchand qui avait vendu beaucoup à crédit se trouva ruiné ; ses livres étaient pleins mais son magasin et ses tablettes étaient vides. L'autre, au contraire, n'avait pas de livres ; les pratiques venaient encore acheter et ses tablettes étaient bien garnies. Le vendeur à crédit s'arrachait les cheveux de désespoir et il faisait une bien triste figure à côté de son rival, dont l'apparence tranquille contrastait avec les traits bouleversés de son malheureux antagoniste.

La morale de cela est que le marchand devrait toujours, autant que possible, vendre pour du comptant et, l'acheteur faisant de même, le système ruineux autant qu'ennuyeux des petits crédits disparaîtrait vite. Tout le monde ne s'en porterait que mieux.

—Gazette de Soré.

## DU SEVRAGE DES COCHONS.

Quelques éleveurs sevrer les jeunes cochons quelques heures après leur naissance, et mettant aussitôt la truie au mâle ; mais, ce n'est pas le meilleur mode. Il vaut mieux introduire le mâle auprès de la truie une semaine après la parturition. A cette époque, on sépare tous les jours, la truie de ses petits, pendant quelques heures. Les petits ni la truie n'éprouveront aucun mal, si elle prend le mâle pendant qu'elle nourrit encore.

L'âge auquel les jeunes cochons peuvent être sevrés avec le plus d'avantage, est quand ils sont vieux de huit à dix semaines. Plusieurs les sevrer à six semaines ; mais alors ils ne font pas si bien. Il ne faut pas les sevrer tout d'un coup, mais par degrés. D'abord on les éloigne chaque jour de leur mère pendant quelques heures, et on les affame au point qu'ils mangent dans l'auge. On ne leur permet de sucer la truie que quatre ou cinq fois par jour.

Et à mesure que le temps avance, on retient davantage. A la fin on ne leur permet de têter qu'une fois le jour. On augmente leur nourriture en proportion.

Les cochons sont les animaux les plus faciles à sevrer, parce qu'ils apprennent à manger plus de bonne heure que les autres ; mais tout de même, il faut leur porter beaucoup d'attention. Leurs souilles doivent être propres, sèches, chaudes, et bien aérées. Durant une heure ou deux, le jour on les fait pâturer dans une bonne prairie, en été ; et l'hiver, on les envoie dans la cour avec les autres animaux, pendant le même espace de temps. Le bon air qu'ils y respirent, et l'exercice leur font du bien.

On doit leur donner une très bonne nourriture. Dans les premiers temps après qu'ils sont sevrés, on leur sert cinq ou six repas par jour. Au bout d'une dizaine de jours, on peut réduire d'un repas ; au bout d'une autre semaine, d'un autre, et l'on vient à la fin, à ne leur donner qu'un repas par jour.

Il faut leur donner une bonne provision d'eau claire et fraîche. Après chaque repas, on vide les auges, et on les nettoie comme il faut. Les cochons demandent à être proprement comme les autres animaux.

## DES MANUFACTURES DE FROMAGE.

La fabrication du fromage est une industrie qui rapporte beaucoup plus de profits que celle du beurre. C'est un fait constaté par un grand nombre d'expériences. Et, malgré cela, il y a bien peu de personnes dans notre district qui se livrent à cette industrie. Pourtant, il n'y aurait rien de plus facile à organiser qu'une petite manufacture de fromage. Il n'est pas nécessaire pour faire une exploitation quelconque, d'avoir des milliers de piastres à sa disposition. Au reste, si un seul individu n'a pas ce qu'il lui faut pour entreprendre l'exploitation qu'il a en vue, pourquoi ses voisins, ses amis n'offrent-ils pas à l'homme entreprenant qui le premier a conçu une idée, de lui fournir le secours de leur intelligence et de leurs capitaux ? Pourquoi plusieurs personnes ne se mettraient-elles pas en société.

Les remarques que nous venons de faire s'appliquent à l'industrie en général. Mais nous ajouterons que dans la fabrication du fromage surtout, ces